

Le premier et les derniers des Magritte

Cinéma Bouli Lanners triomphe. Virginie Efira, seule star belge prophète en son pays.

Le Tout Nouveau Testament” selon Jaco Van Dormael a mis fin une fois pour toutes à une grande question existentielle: Dieu habite Bruxelles. Et Bouli Lanners est son seul apôtre. Les cinq cadeaux des rois images reçus samedi soir aux Magritte en constituent la preuve.

Son film n’aurait pas dû s’appeler “Les premiers, les derniers”, mais “Le premier et les derniers”... Derrière lui, c’est la traversée du désert pour les cinéastes belges les plus cotés à l’étranger. Les frères Dardenne et leur “Fille inconnue” n’ont même pas été cités dans la Bible du 7^e art noir-jaune-rouge 2017. Et Joachim Lafosse, le fils prodigue, dont “L’Economie du couple” était de loin la plus adulée des fictions en compétition (207 269 entrées en Belgique et en France, contre 121 177 pour le long métrage de Bouli Lanners, 20218 pour “Keeper”, 8 508 pour “Parasol” et 4 355 pour “Je me tue à le dire”), a quitté bredouille le temple bruxellois de la pellicule.

Acteurs oubliés

Nos acteurs les plus célèbres ne sont pas davantage prophètes en leur pays. Pour la cinquième fois, François Damians n’est pas parvenu à changer une

nomination en prix. Pour la troisième année d’affilée, Bouli Lanners a vu la couronne de meilleur acteur lui échapper. Malheur partagé par Marie Gillain, encore oubliée au palmarès.

Seule la présidente Virginie Efira, couronnée reine de la soirée, meilleure actrice (ex aequo avec Astrid Whettnall), pour sa performance dans “Victoria”, a enfin touché le Saint Graal en décrochant la toute première récompense de sa carrière, hors prix du public.

Quant à Yoann Blanc, il est passé de “La Trêve” au rêve en décrochant le Magritte du meilleur espoir... à 41 ans ! Sans commentaire.

Surréalisme, humour, émotion

Faut-il pour autant crucifier la grande fête du cinéma belge? Certainement pas. La soirée nous a valu quelques moments surréalistes. Comme lorsque la présentatrice, Anne-Pascale Clairembourg, s’est exclamée: “2016, quelle année nulle!” Oubliant sans doute qu’on célébrait les meilleurs films de 2016.

La parodie de discours de Donald Trump par Virginie Efira (qui proposait de construire un mur autour des artistes trop souvent nommés), l’émotion visible d’André Dussollier ou le discours de Jean Dujardin citant Gary Cooper (“Dans les westerns, on embrasse les chevaux, pas les actrices. Aux Magritte, on ne nomme pas les chevaux. Je vous laisse méditer là-dessus”) sont autant de raisons de continuer à faire la fête sans trop se soucier des prix.

Patrick Laurent

41

L'ÂGE DU MEILLEUR ESPOIR MASCULIN

Yoann Blanc, bien connu des téléspectateurs pour son rôle dans la série à succès “La Trêve” ainsi que du public de théâtre (il a été trois fois nommé dans la catégorie meilleur acteur aux Prix de la critique), a obtenu à 41 ans le Magritte du meilleur espoir masculin du cinéma belge.

“We will make Magritte great again”

Magritt Virginie Efira s'est montrée très émue en coulisses après son premier prix d'interprétation.

Dans sa superbe robe Natan blanc et or, Virginie Efira a illuminé la soirée des Magritte, samedi soir. C'est bien simple : on n'a vu qu'elle. Du début (un discours d'introduction inspiré (*“Je suis heureuse d'être présidente. Vous avez misé sur la bonne personne. Magritte, tu vas renaitre: We will make you great again !”*) à la fin (elle a remis la statuette du meilleur film à Bouli Lanners) en passant par sa victoire grâce à “Victoria” en tant que meilleure actrice, elle a occupé tout l'écran. Avec énormément d'autodérision et parfois une pointe de perfidie : *“Ayez confiance, on peut ne pas avoir fini le conservatoire et devenir quand même présidente. On peut avoir empoché deux Palmes d'or et n'être malgré tout nulle part!”*

Mais le moment phare fut bien sûr son prix d'interprétation. *“C'était émouvant, lâche-t-elle en coulisses, très souriante. C'était chouette de partager ce prix avec Astrid Whettnall. Cela diluait un peu le trac.”*

Contente de votre présidence ?

Je suis surtout contente d'avoir fait le discours. J'ai essayé d'être un peu marrante.

Qu'est-ce que cela fait de recevoir ici un premier prix ?

J'avais déjà reçu un prix du public aux Magritte. Mais c'était une émotion différente. Ce n'était pas pour un film, j'étais gênée. On a vu ça lors des discours, avec des personnes qui pensaient à ceux qui n'ont pas eu de prix. Moi aussi, j'avais envie de le partager. Et pour le coup, cette fois, je le partage réellement. C'est chouette.

Cela rend plus légitime ?

C'est une question que je ne me pose plus. La légitimité, c'est un drôle de concept, entre soi et soi-même. Donc, ça va, ce prix, je le garde (rire).

Ensuite, il y aura les César...

On est obligé de hiérarchiser les prix ? Franchement, les deux m'ont fait extrêmement plaisir. En plus, aux Magritte, il n'y a pas Isabelle Huppert, c'est plus facile !

P.L.

Mots choisis de cérémonie

La 7^e cérémonie des Magritte du cinéma belge, samedi, a été marquée par quelques réactions savoureuses ou temps forts cocasses.

André Dussollier, Magritte d'honneur, à propos de son premier film sous la direction d'un Belge, “Chez nous” : *“Bien que totalement étranger à la politique française, Lucas Belvaux s'est permis de critiquer le parti en tête dans tous les sondages. Je me demande si je ne vais pas devoir demander l'asile politique à la Belgique...”*

Yoann Blanc : *“Meilleur espoir, moi... Finalement, c'est assez drôle. Il y a une relève qui arrive, le cinéma belge est très créatif donc en forme de mon point de vue, mais financièrement, les producteurs ne tiendront peut-être pas le même discours.”*

Bouli Lanners : *“Je ne suis pas pour la compétition. Je suis un peu cassé. Cela génère beaucoup de stress, d'émotion. Mais ce n'est pas grave : je vais boire une bière et ça va aller mieux. Je ne suis pas déçu du tout. Je suis un peu KO : je ne m'attendais pas du tout à ça.”*

Jean-Jacques Rausin (meilleur acteur pour “Je me tue à le dire”) : *“Je suis surpris. Sincèrement. La concurrence était lourde, avec des noms bien installés. Nul n'est prophète dans son pays, mais au moins, c'est une petite reconnaissance. C'est bien qu'on reconnaisse ce film.”*

Salomé Richard, illustre inconnue avant la cérémonie, elle repart avec la Magritte du meilleur espoir féminin pour “Baden Baden”. Et surtout, des milliers de clichés d'elle, seins nus, puisqu'au-dessus de sa petite jupe, elle ne portait qu'une sorte de filet de pêche totalement transparent. Pour la classe, on repassera. Mais le coup de pub est largement gagnant. Et en plus, elle a réussi d'entrée de jeu à déglacer l'ambiance.

Anne-Pascale Clairembourg, la présentatrice, s'est fendue de quelques perles. Comme *“C'est utile un jeune, ça remplace un vieux quand il est mort.”* Ou encore : *“Bonjour à tous ceux qui ne savent même pas qu'on existe.”* C'est sympa de penser au plus grand nombre...

P.L.

Humeur

L'injuste prix des prix

Par Alain Lorfèvre

Toute remise de prix, des Oscars aux Magritte, en passant par ceux remis par des jury à Cannes ou Berlin, est imparfaite et subjective. Mais soit on l'assume, soit on s'en passe. Dans la "grande famille" du cinéma belge, on les assume difficilement.

Preuve en a encore été faite lors de la 7^e cérémonie des Magritte du cinéma. Premier acte: la présélection, dont était totalement absent le film des frères Dardenne "La fille inconnue". Pas une seule nomination, même pour un prix technique. Singulier, quoi qu'on pense du film ou des réalisateurs. Deuxième acte: les prix, trustés en grande partie par "Les premiers, les derniers" de Bouli Lanners, avec cinq trophées, dont ceux du meilleur réalisateur et du meilleur film. Rien de scandaleux si l'on considère l'œuvre et l'artiste.

Mais Lanners lui-même, quelques jours auparavant, anticipait la gêne: "Je sais que je bénéficie d'un capital sympathie." Sans le dire, il pensait autant aux Dardenne qu'à son confrère déçu, Joachim Lafosse, dont "L'Economie du couple" repart bredouille. Ce qui a donné lieu à une scène surréaliste quand le producteur commun des deux réalisateurs, Jacques-Henri Bronckart, s'est senti avant tout obligé de consoler publiquement le second, affirmant, en substance, qu'il aurait préféré un prix ex aequo. Le geste était louable mais un brin maladroit vis-à-vis du primé de la soirée. Le malaise resta palpable lors des heures qui ont suivi.

Déjà quelques jours auparavant, le producteur et vice-président de l'Académie Delvaux Patrick Quinet déclarait à "La Libre" à propos du "cas" Dardenne:

"Quand on vote, ce n'est qu'un jeu. Ce qui compte, ce n'est pas qu'un film gagne plutôt qu'un autre, mais que le cinéma belge en général gagne." Mais alors pourquoi ce "concours" que même les premiers concernés n'assument pas?

Si le cinéma belge veut faire la fête et s'auto-célébrer (ce qui est son droit), les Machins, les "petits prix du cinéma belge" qui se déroulent la veille des Magritte, sont autrement plus festifs. Et si le grand public les voyait, il en tirerait une tout autre image du cinéma belge, reflet de ceux qui le font: drôle, audacieux, sans fard ni prétention et inventif.